

# Le Monde

## Pour Mohamed El Khatib, le « off » commence en beauté

L'auteur de 35 ans présente à La Manufacture la pièce « Finir en beauté », sur la mort de sa mère

### THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

La rumeur fait bien son travail, à Avignon. Depuis quelques jours, elle dit : « Allez voir "Finir en beauté", de Mohamed El Khatib. » Le spectacle se joue à La Manufacture, un lieu du « off » connu pour soigner sa programmation. Une cour agréable, des arbres, un bar. Et du monde, beaucoup de monde, dès la fin de matinée. *Finir en beauté* commence à midi. La petite salle (87 places) climatisée est pleine, ce dimanche 12 juillet. On apprendra plus tard que deux programmeurs britanniques sont là. Ils ont eu vent du texte de Mohamed El Khatib, ils l'ont lu, ils sont venus. Et ils ont invité le spectacle à Londres. Ils ne seront sûrement pas les seuls : des directeurs de théâtre

s'annoncent, qui pourraient bien donner la chance à *Finir en beauté* de poursuivre en beauté le chemin qu'il a pris depuis sa création, au festival Actoral de Marseille, à l'automne 2014.

Pourtant, Mohamed El Khatib ne voulait pas venir à Avignon. En tout cas pas dans le « off », à cause de son côté supermarché. Mais des amis, comme Arthur Nauzyciel, le directeur du Centre dramatique d'Orléans qui l'a programmé dix fois en février, l'ont convaincu. Et La Manufacture l'a sollicité. Le voilà donc, tous les matins, entrant dans la salle. Tel qu'en lui-même : un auteur de 35 ans en scène, qui ne joue pas à faire l'acteur. Il sourit, il est beau, on le sent ému. Comment ne se serait-il pas, avec ce qu'il va raconter ?

*Finir en beauté*, c'est le récit de la mort de sa mère. Mohamed El

Khatib a mis deux ans à l'écrire. Il était alors à Bruxelles, au L'L, un centre où les artistes travaillent en toute liberté, comme à la Villa Médicis, à Rome. Puis il en a fait un spectacle, qui au début était théâtralisé (lumière, musique, décor...). Il s'est rendu compte que ça n'allait pas, et qu'il lui fallait épurer.

### Du football au théâtre

Sur le plateau, il n'y a rien, sinon deux caisses de régie, dont l'une supporte un écran de télévision. Très important, cet écran. Quand sa mère était à l'hôpital d'Orléans, en soins palliatifs pour un cancer du foie, Mohamed El Khatib lui a demandé l'autorisation de la filmer. Elle a dit oui à son « lion », comme elle appelait son fils, unique garçon d'une fratrie de quatre enfants. Mais on ne la verra pas, sinon quelques secondes, cette

mère tant aimée. L'écran de la télévision reste noir, et le texte des conversations s'y inscrit. Mohamed El Khatib les écoute, comme les spectateurs auxquels il s'adresse, en racontant ce qu'on ne vous racontera pas. Ce serait faux, ça tomberait à côté, alors que tout est juste, dans *Finir en beauté*. Il suffit de connaître l'essentiel : il n'est pas question, dans ce spectacle, du « travail de deuil » ni de « résilience », ces deux choses affreuses qui donnent l'illusion que la mort d'un proche se gère comme une question à régler, et que l'on peut facilement réparer les vivants. Mohamed El Khatib dit ce qui est : sa mère est morte et elle lui manque.

Cela s'appelle avoir du chagrin, mais ce chagrin s'accompagne d'humour, d'histoires et d'allers-retours entre le Maroc et la

France. Vous pouvez le lire, ce texte de *Finir en beauté*. Il est publié par Les Solitaires intempestifs (57 p., 11 euros), après l'avoir été en Belgique. C'est la troisième pièce de Mohamed El Khatib, le garçon de Beaugency, dans le Loiret, qui aurait dû être footballeur. Il allait entrer au centre de formation du Paris-Saint-Germain quand il s'est blessé aux genoux. Il a fait Sciences Po à Rennes, ce qui lui a valu d'aller à Mexico, où il a étudié la géographie et collaboré à l'édition espagnole du « Monde diplomatique ». Puis il a travaillé à une thèse en sociologie, et a été conseiller théâtre et danse en Haute-Normandie. « Mes parents étaient heureux, il y avait mon nom sur la porte de mon bureau », dit-il un matin à une terrasse.

Mais lui ne l'était pas. Il a tout lâché pour écrire et faire des specta-

cles à part, comme *Sheep*, une chorégraphie pour sept danseurs et un mouton. Sans jamais avoir été l'assistant de qui que ce soit. « Je mets en pratique le conseil de Jean-Luc Godard : au lieu de faire l'assistant, achète-toi une caméra et fais un film. » Mohamed El Khatib réalise d'ailleurs son premier film, *Renault XII*, qui est produit par Serge Lalou, le producteur d'Arnaud Des Pallières. Le tournage a lieu au Maroc. Il y est question de l'héritage de sa mère : c'est la suite de *Finir en beauté*, un spectacle qui ouvre des portes sur la vie. ■

BRIGITTE SALINO

*Finir en beauté*, de et par Mohamed El Khatib. Manufacture, 2, rue des Ecoles, Avignon. Tél. : 04-90-85-12-71. 12 € et 17 €. À 12 heures. Durée : 1 heure. Jusqu'au 25 juillet.

Mercredi 15 juillet 2015